

Les deux mondes...

Par PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64

pvtruong@hotmail.com



Note: Les personnages de ce « conte » ont réellement existé, et sont même encore vivants... Seuls les noms et quelques traits de caractère ont été volontairement modifiés pour respecter l'anonymat.

“J’en ai marre de ce vaurien”, s’exclama Thầy Tư Bôn ! “ Depuis quarante deux ans que je le connais, il ne m’a pas lâché une seconde. “Qu’est ce que vous voulez, tout né pauvre qu’il était, il a toujours bénéficié de la Grâce, cette Grâce que Dieu n’accorde qu’à quelques uns. Mais lui c’est un champion; la chance, la réussite, le bon moment, la bonne aubaine, et la bonne inspiration, ca arrive à tout le monde quelques fois, mais à lui c’est tous les jours. Et sa meilleure chance, c’est Moi. C’est pourquoi il s’accroche à moi en confondant peut-être ma personne à sa chance démesurée. Une espèce de porte-bonheur, je suis devenu a ses yeux”. Tout est dit. Tư Bôn est devin. Un vieillard sage et célèbre, connu pour ses recommandations sages et percutantes. Avec la réussite au bout de l’action recommandée. Un génie, presque un saint!

Vaurien, Thượng? Jeune, il a fait tous les métiers. Voyou, bandit, il a menti, bluffé, volé mais aussi beaucoup donné, un peu comme Arsène Lupin . Il a été de tous les convois commerciaux, contrebandiers, militants et militaires, politiques. Les deux seules choses qu’il n’ait jamais faites: aller à l’école et changer de bord, bord politique s’entend. Un homme qui ne sait pas écrire, à peine lire faute de n’être jamais allé à l’école, sauf l’école de la vie. Mais toujours fidèle à ses amis. Un homme qui à la fin de sa carrière a fini dans les plus hautes fonctions de l’Etat. Mais tout futé qu’il était, il n’avait jamais cru lui-même en ses talents, au demeurant réels. Cerveau agile, pensées mobiles, actions promptes, improvisations innées, éloquution facile, sentant le vent venir, s’éclipsant bien avant que le danger ne s’annonce, se déroband de situations présumées difficiles, mais bien présent déjà au moment où la victoire se pointe. Thượng était il un opportuniste, certes oui, mais bien qu’il eut aussi réalisé beaucoup de choses dans sa vie, il savait mieux que quiconque que les héros n’existent que par la volonté de Dieu. Dès lors , il se fiait à Thầy Tư Bôn qui était pour lui l’incarnation de la parole céleste. Il n’avait jamais connu meilleur guide.

Bôn, il l’avait rencontré lorsqu’il avait vingt quatre ans, dans un restaurant ambulant de la rue Hàng Bông à Hà Nội. Thượng avait faim, il avait soif, il était sans le sou, il était prêt a bondir pour s’enfuir sans payer la marchande lorsque Bôn s’assit devant lui. Et lui dit tout de go: “ Tu sembles bien nerveux. Reste-là mon petit , je te paie le repas” lui dit Bôn. Interloqué il regarda cet homme mur au regard paisible et un peu condescendant. Un peu plus tard, Bôn lui prédira une destinée hors du commun. Thượng décida de rester silencieux, mi-étonné mi-sceptique tout vagabond qu’il était, mais trouvera ce bonhomme intéressant. Thượng ira en montant aux sommets. Bôn deviendra un célèbre “ Thầy Tử Vi”. Un peu grâce à Thượng. Depuis leur première rencontre Thượng ne le quitta plus. De l’interroger sur chaque décision qu’il prendra dans sa vie. Quarante années de complicité.

Bôn ne sera pas en reste. Officiant auprès de ces aristocrates de l’Etat tout puissant, il deviendra un personnage hors norme et hors du temps. Quelqu’un qui pourra faire irruption dans toutes les décisions du pays par disciples interposés. Bôn en aura assez parfois d’être harcelé par Thượng, pendant sa douche, depuis la fichue invention du téléphone mobile, ou pendant son repas avec ses petits enfants. Mais il en est fier Bôn, car il se considère un peu comme le père spirituel d’une génération à l’idéologie officielle scientifiquement matérialiste, cependant diablement superstitieux voire fétichiste. Au fond de lui même , il rend grâce à Dieu. Les flashes qu’il reçoit souvent sont autant de messages venant d’en Haut. Sans ces flashes, Bôn ne sait ce qu’il serait devenu lui même, et ce que ses disciples seraient devenus.

* * *

- Mon fils, sais-tu que dans le monde entier les dirigeants des Etats s’entourent de devins et les consultent pour les moindres décisions. Pendant des millénaires, les empereurs de Chine ne prêtent leur attention qu’à la

volonté céleste au moment de la décision. Le Grand Conseiller est souvent aussi un devin avant d'être stratège.

* * *

Comment ne pas être troublé par des dons si extraordinaires?

Hán Thiết Chương est un riche chinois né à Cho Lon. Il n'a voulu qu'une seule chose depuis qu'il est devenu très fortuné: retrouver les dépouilles de ses parents qu'on dit enterrées dans une fosse commune quelque part près de la frontière avec le Cambodge. Jusqu'alors, il n'y avait jamais pensé, toujours absorbé par le business. Son business? Faire de l'argent, toujours et encore plus, une véritable passion. Rien ne l'arrête dès que le gain est au point de mire. Pire que cela il trouve parfois stupide toute cette humanité qui déclare pompeusement ne pas condescendre à aimer le "fric" pour garder un soi-disant détachement, notion qu'il ne parviendra pas à comprendre. Le fric d'abord, c'est toute sa religion. Et l'honneur? Mais l'honneur s'achète aussi selon Thiết Chương, alors? C'est dire la profondeur bien ancrée de ses convictions. Et puis un beau jour, le riche Thiết Chương fut freiné dans son enthousiasme pécuniaire par des revers qu'il n'arrivera pas à s'expliquer. C'est comme si quelqu'un l'étouffait. Il fut pris de panique en pensant à un éventuel complot contre ses entreprises.

Un ami intime lui conseilla d'aller voir un devin qu'on dit extraordinaire, à Quang Tri. Il prit dare-dare l'avion sans même prendre la précaution de s'annoncer. Nam Tri, le maître, fut le premier devant la porte et lui dit:

- Ne rôde pas devant ma porte, enfant. Tu viens de loin? Entre. Le sang de Thiết Chương ne fit qu'un tour lorsqu'il découvrit que Nam Tri est en fait aveugle. Comment expliquer que Nam Tri pressentait son arrivée et l'attendait? Nam Tri serra longtemps les deux mains de son visiteur inopiné et ne mit pas trop de temps pour entrer dans le sujet:

- Je ne connais pas ton nom étranger, mais comme la volonté de Dieu reste bien orientée nous retrouverons vite les dépouilles de tes parents qui ne connaissent plus de repos depuis qu'on a un peu remué le sol qui les couvre. Il faut retrouver cet endroit exact et mettre les ossements en lieu sûr selon des rites précis. Nous t'y aiderons mais si tu ne fais rien tu seras ruiné tantôt. An et Trung t'accompagneront. Ils connaissent et savent ce qu'ils ont à faire. Ce sont des collègues de très haut niveau.

A la seule pensée de ruine, Thiết Chương transpira à grosses gouttes. On partit à la recherche des corps. An est une jeune femme de dix neuf ans, plutôt jeune et Trung, la quarantaine, peu disert. Comme orientés par un guide céleste, ils arrivèrent sans trop perdre de temps sur le site d'un chantier. Là, Trung se concentra avant de scruter les lieux. Il désigna "l'endroit" présumé comme par prémonition, les ouvriers présents ouvrirent une très vieille fosse commune avec plein d'ossements tout éparpillés et entremêlés à la fois. Thiết Chương n'en revenait pas. Trung agissait comme s'il savait.

- Mais comment va-t-on pouvoir identifier? dit Thiết Chương. Mot de trop, car sans attendre An brula un bâton d'encens, s'agenouilla et pria un moment. Puis elle se leva et montra sans hésitation du doigt chacune des "pièces" éparpillées pour en faire deux tas. En laissant le restant des autres ossements.

- Mais êtes-vous sûrs que ce sont mes parents? répéta Thiết Chương. Encore un mot de trop, car à son tour Trung brula un bâton d'encens, s'agenouilla et pria. Puis il se leva et de sa main gauche toucha un os, un seul, de chaque agglomérat. Il sortit un cahier vierge et un crayon. Et de sa main droite se mit à dessiner le portrait du vivant des deux assemblages d'ossement. C'est bien de chez vous n'est ce pas? Thiết Chương faillit tomber à la renverse. Les portraits de son père et de sa mère...

* * *

- Fils, sais-tu que le vieux Nam Tri a appris la conclusion heureuse. Il s'enferma à clé dans son autel, pria pendant trois jours, remercia Dieu de continuer à lui montrer le chemin, et l'aider à aider les autres. Bien qu'étant homme d'expérience, Nam Tri était tout étonné lui-même des capacités de son équipe dans le cas de Thiết Chương. Il ne s'expliquait pas comment il a pu deviner qu'un visiteur allait solliciter son aide sur un tel sujet, et surtout comment An et Trung lui rendirent visite à ce moment précis et acceptèrent la mission sans hésiter alors qu'ils sont très sollicités par ailleurs. C'est comme si Dieu avait tout arrangé. Pour Nam Tri, Thiết Chương a du faire quelque chose d'extraordinaire pour l'humanité dans une de ses vies précédentes pour bénéficier d'une si divine protection dans sa vie présente...Il est clair pour Nam Tri que la réincarnation est une vérité établie. Soudain il ressentait un profond bonheur de sentir posséder la capacité à se promener entre les vivants et les morts, et d'être entourés de collègues dotés des mêmes dons.

* * *

- Sơn, téléphone-lui, tu verras!

- Ah oui, des histoires pareilles tu y crois? Tout ingénieur que tu es?

- Téléphone-lui, je te dis, ça ne te coûte rien, tu verras! Tu vas voir ce que tu vas voir! J'ai fait mon expérience personnelle. Tu n'en croiras pas tes oreilles.

- Mais il ne me connaît pas!

- Et pour cause ! Non, pas besoin de ton nom, ta date de naissance, tes coordonnées... D'ailleurs au bout de deux mots il t'arrêtera déjà...ce sera à son tour de parler. Tu verras, tu verras! Seul lui peut t'aider, Sơn. Il s'appelle Chu. C'est un ancien officier de l'armée. Il a été dégradé à cause de son indiscrétion. Il sait tout, il dit tout ! Pire, il raconte tout. Tout de la vie des autres...En haut lieu on s'est finalement méfié de lui, et on l'a éloigné dans une caserne au bout du monde, près de Nha Trang.

“ Allô, thưa anh Chu đây ạ ?” Sept mots prononcés, en tout et pour tout en comptant la virgule et le point d'interrogation. Et tout de go, Chu prit la parole.

- “Chu đây! Anh đang có vấn đề về việc làm phải không? Phải bỏ sở này đi. Trên anh có một con đàn bà góm lảm . Nó sẽ làm khổ anh mãi đấy. Vợ anh ngoan, hai cháu trai đều tốt đấy...Trước sau gì cũng phải đi, nên đi sớm thì hơn. Không nên tiếc cái gì hết, toàn là ảo vọng cả. Do con mụ đàn bà đó hết. Đi ngay đi !” Quittez votre emploi a cause de cette femme très dangereuse!

Et voilà, tout est déjà dit, au téléphone. Le merci et l'au revoir ont lieu une seule minute après le début d'un entretien. Ni noms échanges, ni aveux, ni confessions, mais un ordre qui sonne comme un tocsin. Mais comment diable ce bonhomme au nom de Chu, qu'il ne connaît pas et qui ne le connaît pas a-t-il pu tout savoir en n'entendant que le timbre de sa voix ? Sơn est assurément le seul à savoir que son grand patron, une femme, lui fait un harcèlement sexuel impossible! Même ses amis les plus proches ne savaient pas grand-chose. Sơn, lui, cachait soigneusement qu'il doit sa promotion assez rapide à une femme autoritaire et un peu bizarre. Un jour la proposition malsaine vint sous forme d'un chantage. L'épouse de Chu finit par flairer quelque chose de bien compliqué au bureau, les enfants par trouver le papa bien absent. La solution, Sơn ne l'entrevoit pas car il fallait coûte que coûte conserver son emploi. Mais de l'autre, il savait que l'engrenage lui serait de toute façon fatale.

Et voilà que Chu, un bonhomme qu'il ne connaît pas lui raconte tout de son histoire comme s'il était le témoin oculaire, en entendant à peine sa seule voix prononcer sept mots au téléphone. Après avoir raccroché Sơn se ravisa et décida de le rappeler Chu immédiatement. « Le bon Dieu a des yeux lui dit Chu, comme pour le rassurer ». De son côté Chu sera une fois de plus étonné par ses dons. Il fait tout cela sans effort et reçoit des images dès qu'il entend la voix de quelqu'un. Ca ne peut être que le bon Dieu se dit-il. Chu reçoit continuellement ce type de messages. C'est affreux et excitant a la fois. Il ne sait lui-même si cela va durer et pour combien de temps! Mais fit le voeu d'aider les autres sans prendre une quelconque rémunération.

* * *

- Tu sais mon garçon, c'est bouleversant. Le bon Dieu sans raison connue n'aime pas des garçons comme Chu, au demeurant fort brave. Lorsqu'on est à Son service, on ne pêche pas du pêché d'orgueil. Puisque Dieu vous souffle ce qu'il faut penser et dire...Le médium n'a pas le privilège d'un homme réellement libre. Il ne peut raconter tout ce qu'il voit, tout ce qu'il sait à tout le monde. Il doit protéger la confidentialité céleste, qu'on appelle Thiên Cơ. Enfreindre cette règle sacrée est une chose taboue et emmène le coupable vers une très lourde punition...

* * *

Hạnh c'est la vertu. Aux sens propre et figuré. A quatorze ans, il aimait souvent faire un tour à la pagode voisine, y rester un moment, surtout dans la bibliothèque ou il pouvait s'abreuver des témoignages de la vie de Bouddha. A dix huit ans il annonça à ses parents qu'il allait rejoindre un couvent bouddhiste à soixante kilomètres du domicile. Une véritable vocation. Lors des rares moments libres au couvent, il allait fréquemment monter sur le sommet de la colline et méditer. A quarante ans il devint un Đại Đức très respecté, et à cinquante il fut élevé Thượng Tọa, chef de l'église bouddhiste de la région. Un homme qui respire la sérénité au regard paisible. Une voix un peu monotone, mais pénétrante, qui confère un sentiment de paix et de plénitude à tous ceux qui l'approchent. Une allure de seigneur, mais habillée de simplicité naturelle. Un cerveau brillant qu'accompagne une âme pure et forte. Son entourage également suivait son exemple de pureté et naturellement de chasteté.

Et puis voilà, un jour l'Etat décida de lui allouer un terrain bien plus grand que celui du temple actuel, un peu confiné dans le brouhaha urbain. Le site lui paraissait bien plus majestueux, presque grandiose, un peu éloigné néanmoins de la population, mais à ses yeux c'est le prix à payer pour avoir le silence propice à la méditation religieuse. On décida de construire un nouveau temple, au demeurant un chef-d'oeuvre d'architecture. Un temple pour la méditation, un haut-lieu pour le perfectionnement de soi.

Cependant peu de temps après l'installation dans les nouveaux lieux saints, le vénérable Hạng ressentit des choses anormales. Au tout début, il ne s'en alarma pas, car il fallait naturellement du temps pour s'acclimater à de nouveaux lieux. Mais l'effet devenait persistant. Un jour ses moines finirent par lui confier un par un qu'ils avaient souvent des maux de tête. Et c'était plutôt le côté collectif qui l'alarmait. Puis au tour des nonnes qui se levaient la nuit, les mines visiblement secouées, et se rassemblaient dans une seule chambre pour attendre l'aube.

Hạng lui-même trouva étrange qu'il perdait assez facilement le sommeil, se levait souvent pour aller faire pipi. Il y croquera de plus en plus fréquemment ses moines et nonnes dans le couloir... Non qu'ils faisaient quelque chose de mal, mais visiblement quelque chose d'anormal était en train de se passer. Puis une nuit, Hạng reçut l'évidence. Quelque chose qui ne lui est jamais arrivé, jamais, jamais. Son corps était agité comme un amoureux assoiffé, et dans la tête des images persistantes de femmes ondulantes et passablement aguicheuses. Hạng ne perdit point son sang froid, crut d'abord à une nouvelle épreuve de Dieu, cependant il devenait évident à ses yeux que ça ne pouvait être une telle chose puisqu'il n'y eut point de femmes en chair et en os dans sa chambre. Il pressentait donc une influence occulte néfaste des nouveaux lieux. Dès le lendemain il demanda à l'un de ses fidèles de venir, un certain Bãy Thạo, un géomancien connu, một Thầy địa lý có tiếng. Celui ci n'alla pas par quatre chemin car il savait Hạng direct et intègre.

- Vénérable, l'endroit est fortement hanté. Il y a environ quelques siècles l'endroit où se trouve aujourd'hui le temple devait abriter un palais d'un roi Cham, pas son palais principal, mais un temple annexe dédiée à la luxure. A cet endroit le roi cultivait tous les plaisirs les plus dépravés. Mais la luxure ne lui suffisait pas, il pratiquait aussi la brutalité et mettait à mort les jeunes femmes incapables de lui procurer joies et plaisirs. L'endroit est encore hanté, les traces millénaires sont restées, les spécialistes peuvent encore entendre des gémissements. Vénérable, il faut quitter l'endroit car me semble-t'il n'y rien d'autre à faire. Je savais l'endroit malsain mais je croyais en toute sincérité qu'élever une pagode allait faire du bien, bénir les âmes errantes et apaiser les remous occultes. De plus j'étais confiant que votre sérénité et votre force d'âme allaient s'imposer.

- Mais comment sais-tu tout ça, Maitre Bãy Thạo?

- Vous voulez une preuve, Vénérable? A l'endroit même de votre lit sont mortes trois femmes à la peau basanée, à peine vêtues, encore décorées en vert et or . C'est bien la même image que vous avez vue dans vos songes, n'est-ce pas? Je suis désolé, Vénérable, de constater que votre propre lit même est hanté ! Et puis, pensez aussi à tous vos fidèles qui ne possèdent pas votre force...

Bãy Thạo, en son for intérieur, n'arrivait pas à s'expliquer à lui-même comment il a pu dire tout cela, mais à chaque fois qu'il regardait le lit du Vénérable, les mêmes ondulations morbides sautaient à nouveau à ses yeux. Il rentra chez lui, brula trois batons d'encens, et remercia Dieu d'avoir bien voulu lui donner la lumière pour aider le Vénérable Hạng et sa suite. Il savait que Dieu se servait régulièrement de lui, car a chaque fois, il était pris d'une forte inspiration puis se mettait à rapporter toutes ces choses que les autres ne voient pas d'emblée puis finissent par en trouver la vérification voire l'explication.

* * *

- *Vois-tu fils, ceci est un cas exceptionnel. Deux extrêmes qui se déroulent dans un même lit. Les deux vacillent, même un Vénérable soutenu par une piété exceptionnelle. Un siècle dans notre monde ne serait qu'un court instant dans l'autre, c'est comme si les jeunes femmes immolées par la luxure ne l'étaient que depuis de courts instants...L'endroit, vois-tu, garde la mémoire des actes, surtout les actes malsains.*

- *Maitre, il y aurait donc deux mondes, celui des vivants et l'autre, celui des morts?*

* * *

A Oanh , il arrive soudain un jour quelque chose de rocambolesque . Et d'effrayant tout à la fois. Việт kiều de son état, elle a fini par rentrer au Viet Nam à son départ à la retraite. Femme célibataire, jamais un homme dans sa vie, un vrai. Rien que des amourettes passagères qui finissent toujours par mal se terminer. Oanh a fini par trouver un peu d'équilibre dans sa vie en choisissant de louer un petit appartement dans la rue Võ Thị Sáu , juste au-dessus d'une pharmacie que tient sa soeur.

Pendant la journée Oanh descend à la pharmacie, s'amuse à regarder jour après jour les gens passer dans ce quartier très peuplé, et ne refuse pas même de garder la pharmacie en cas d'absence de sa soeur.

Mais c'est le soir que Oanh se régale. Elle adore descendre dans le jardin public Lê Văn Tám, juste devant chez elle, inondé de monde chaque soir (Le jardin Lê Văn Tám était le cimetière Mạc Đĩnh Chi réaménagé en jardin public) . Tous les soirs, la même chose. Un jogging, mi-marche mi-trotte, jusqu'à ce que la nuit

descende vraiment, que la foule se raréfie, et que la chemise voire les sous-vêtements soient totalement trempés sous l'effet conjugué de la chaleur persistante et de la transpiration sportive.

Du sport elle n'en a jamais fait, elle se rattrape donc. Huit-cent mètres le tour complet, elle fait régulièrement cinq à six tours tous les soirs, en se mêlant au flot de condisciples occasionnels. Quelques rencontres sans importance, un bon bavardage nocturne, un petit tour encore, puis à demain. Oanh y trouve son équilibre et attend toute la journée ce moment devenu privilégié de sa quotidienneté. Elle aime en particulier deux coins de ce jardin public, le plateau central où tous les soirs se déroule un bal populaire bon enfant, avec le tango et cha-cha-cha comme rythmes de base, et le paradis des enfants avec bacs de sable, trains en plastique, jeux d'eau. Là, elle adore regarder les enfants jouer, des bouts-de-choux en bon nombre...elle n'a jamais eu d'enfants dans sa vie.

Un soir, elle était en train de regarder une petite fillette sauter à la corde lorsqu'elle entendit un bruit derrière elle, elle se retourna, ne vit rien. Mais un autre bruit, le même, comme si quelqu'un frappait un bâton sur un tronc d'arbre et voulait manifestement capter son attention. Elle se retourna à nouveau, ne vit encore rien...soudain elle eut la chair de poule et eut la sensation de voir son grand oncle. Non, visions nocturnes se dit-elle. Le lendemain, les surlendemain elle revint à l'endroit même. Et les coups de bâton de se répéter. Elle décida de rester tard un soir pour en avoir le cœur net, osa murmurer dans la pénombre: - grand-oncle, c'est toi? Un coup de bâton se fit entendre. Es-tu là, près de moi? Un autre coup de bâton. Ai-je quelque chose à craindre, j'ai un peu peur tu sais...deux coups de bâton. Oanh finit par en décoder le langage et jour après jour retrouva le contact de son grand-oncle préféré. Sa mère, de l'étranger, lui confirma au téléphone qu'il était enterré cinquante ans plus tôt dans le cimetière, dans ce coin-là précisément. Jeux morbides pour vieille fille célibataire croyant tous les soirs revivre le sketch de son enfance... Elle aimait sauter sur les genoux de son grand oncle...ainsi, il serait encore là? Là, dans ce coin obscur de l'ancien cimetière. On aurait peut-être omis de l'enlever au moment de la transformation en jardin public... A n'en pas douter, pour Oanh tout au moins, un vrai contact permanent et presque charnel entre les deux mondes. Celui des vivants, bien vivants, et l'autre, celui des morts, bien morts. Elle n'était pas préparée intellectuellement pour en assimiler l'existence, voire seulement douter de leur existence. Encore moins de l'admettre. Mais comment nier les faits, il semble bien que deux mondes coexistent et sont même en contact...

* * *

- Non mon enfant, il n'y a qu'un monde et pas deux, me dit mon Maître. Tel un poisson qui ne voit que le monde de la rivière, chacun ne voit que son monde à lui. Et découvre un beau jour l'existence d'un monde-reflet. On croit alors à l'existence d'un ou de plusieurs autres mondes. Deux mondes pour toi, n'est ce pas, Fils? Mais en fait, il n'y en a qu'un: Le Monde.

- Maître lui dis-je comment peut-on dire qu'il n'y a qu'un monde, on ne va pas compter ensemble la population des vivants et celle des morts?

- Mon enfant, le principe éternel du Yin et du Yang veut que le Yin n'existe pas sans le Yang et vice-versa. Le chaud n'existe pas sans le froid, l'obscurité sans la lumière, la force sans la faiblesse, le bonheur sans hélas le malheur. Un état et son contraire existent ensemble, sinon l'un sans l'autre n'existerait pas. Il en est de même pour les vivants et les morts. Le monde des vivants et des morts n'est qu'un. Nous sommes trop habitués à vivre dans l'un et à ignorer l'autre de manière involontaire ou délibérée. Nous sommes trop conditionnés à ne vivre que dans le rationnel et à ne laisser qu'une portion congrue à l'occulte et l'intuitif. Mais l'être humain ressent néanmoins des sensations étranges dès qu'il sort un peu de son univers conditionné. Tiens, regarde et fixe le ciel, l'univers est bien immense, on y voit bien le passé des astres et en même temps leur avenir...Il n'y aurait pas d'avenir sans passé et le passé sans avenir...Ne me demande pas de le démontrer, car le seul vœu de vouloir opérer par démonstration prive déjà l'être de faire appel à d'autres sens que la nature nous confère. Et puis même la science a fini par rejoindre la religion comme par miracle...

- Vous faites sans doute allusion à la mécanique quantique qui rejoint le bouddhisme sur la constitution même de l'univers?

- Oui et il s'agit bien d'un seul monde, mon enfant. Un seul, et seuls quelques privilégiés ont ce don extraordinaire de savoir passer de l'état Yin à l'état Yang, de percevoir à la fois la lumière et l'obscurité, de vivre avec les vivants et de côtoyer ceux qui sont présumés disparus...La réincarnation démontrée par le bouddhisme est l'ultime preuve qu'il y a une continuité entre les deux états. Deux états d'un monde et d'un seul.

* * *

D'aucuns tremblent à l'idée de vivre au milieu des fantômes et des âmes errantes.

PHAN VĂN TRUÔNG JJR 64 pvtruong@hotmail.com